

# Papillomavirus : la vaccination est la seule protection

Chaque année, une centaine de personnes sont dépistées d'un cancer du col de l'utérus, en Pays de la Loire. Un chiffre qui pourrait diminuer de 90 % grâce à la vaccination et au dépistage.

## Entretien



**Anne-Sophie Banaszuk**, médecin coordonnateur régional du dépistage du cancer du col de l'utérus.

PHOTO : ANNE-SOPHIE BANASZUK

### Combien de personnes sont concernées par le cancer du col de l'utérus en Pays de la Loire ?

En 2022, 105 cancers invasifs du col de l'utérus ont été diagnostiqués à des femmes âgées entre 25 et 65 ans. Des chiffres stables depuis plusieurs années. Le pic de diagnostic est à 52 ans. Malheureusement, certaines femmes ne se font jamais dépister, arrivent aux urgences avec une hémorragie et découvrent un cancer en stade terminal. Quatre sont déjà mortes cette année.

### Y a-t-il des prédispositions qui augmentent les chances de le développer ?

Ce cancer est particulier, car il n'est pas lié au vieillissement mais induit par un virus, de la famille des papillomavirus (HPV), que l'on attrape lors d'un rapport sexuel avec un nouveau partenaire. Que ce soit lors d'un rapport entre deux femmes, deux hommes ou un homme et une femme. Il y a donc un risque tout au long de sa vie. Et le seul moyen de se protéger contre cette infection, ce n'est pas le préservatif, il n'y change rien, c'est la vaccination. Être infecté par un papillomavirus est

d'une banalité sans nom, ce n'est pas grave. Tous ne donnent pas un cancer. C'est la persistance du virus dans le temps qu'il est important de suivre. Il existe deux moyens de prévention efficaces : le dépistage et la vaccination contre les HPV.

### Tous les papillomavirus sont-ils dangereux ?

Sur les 200 papillomavirus recensés, douze peuvent entraîner des cancers. Le vaccin protège contre sept d'entre eux seulement. Même vacciné, il faut donc se faire dépister.

### Où en est-on de la vaccination dans la région ?

La vaccination des filles, commencée en 2008, est de 52,8 %, contre 41,5 % à l'échelle de la France. C'est la deuxième région de France la plus vaccinée après la Bretagne. La vaccination des garçons a commencé en 2021. En Pays de la Loire, 12,6 % des garçons sont vaccinés, ce qui en fait la première région de France, contre 8,5 % en moyenne. Le gouvernement a pour objectif 80 % de vaccinés d'ici 2030 et un dépistage à plus de 70 %. Nous pourrions alors éliminer 90 % des cancers du col. Nous passerions de 105 malades à dix : 90 femmes seraient sauvées chaque année. C'est un cancer rare avec des objectifs qui peuvent être atteints facilement. Nous essayons donc de faire comprendre aux parents de protéger leurs enfants, garçons et filles, dès l'âge de 11 ans. Les pays avec un haut taux de vaccination, comme le Portugal et l'Angleterre, présentent aujourd'hui moins de cancers du col.



Le cancer du col de l'utérus est induit par un virus, de la famille des papillomavirus (HPV).

PHOTO : GETTY IMAGES/STOCKPHOTO

### Les femmes sont-elles les seules à pouvoir être infectées par un papillomavirus ?

Les hommes développent aussi des cancers liés au HPV. On a remarqué, notamment aux États-Unis, que les cancers de l'amygdale ou du fond de gorge touchaient aussi des hommes non-fumeurs en bonne santé. Ces cancers sont liés au papillomavirus. La vaccination protège donc contre ces cancers ORL, de l'anus, du vagin et de la vulve.

### Comment se déroule un dépistage ?

Il n'y a pas de test de dépistage pour les hommes. Pour les femmes, il est préférable de commencer à 25 ans. On fait alors un frottis. Les cellules sont analysées. Dans 30 % des cas, le résultat est un faux négatif : le résultat est négatif alors qu'il y a bien des cel-

lules anormales. Pour diminuer ce risque de faux négatif, on réalise un nouveau frottis, un an après le premier prélèvement.

Lorsqu'un test se révèle positif, on laisse d'abord l'immunité jouer son rôle, il n'y a donc pas d'ambulance. Mais attention, certaines conditions baissent l'immunité comme le tabac, être atteint du sida, prendre un traitement immunosuppresseur, comme des corticoïdes, ou encore une contraception oestroprogestative.

Si ces deux tests sont négatifs, les prochains sont à 29 puis 32 ans. Pour ce dernier, on utilise un test plus sensible et on cherche directement le papillomavirus. Si tous les dépistages sont négatifs jusqu'à 65 ans, on considère que le risque de cancer est infime.

Recueilli par Clémentine PROUTEAU CHRISOSTOME.